Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 10

Artikel: L'école en été

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039264

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Sagement dosés, les devoirs à la maison peuvent réunir, penchés sur l'élève, guidant sa main, rectifiant ses erreurs, des parents, des collaborateurs de l'école, dans la plus belle acception du mot. Et quelle occasion meilleure, en outre, pourrait être offerte de pratiquer cette culture du père par le fils que souhaitait déjà Michelet !

« Que le maître ne se plaigne donc pas lorsqu'il devine, en corrigeant un devoir, que le père ou la mère a passé par là, mâché la besogne... Qu'il se félicite plutôt de voir ses efforts soutenus et la coopération réalisée. Mieux vaut un peu trop de zèle de la part des parents que leur défaillance morale. Rares, au demeurant, sont ceux qui se rendent insupportables en s'immisçant dans les méthodes et en contrariant l'œuvre du maître. C'est l'exception. L'indifférence, hélas ! est beaucoup plus commune et c'est contre elle que l'on doit réagir. »

L'école en été

En vue d'une conférence, le sujet suivant a été traité, l'année dernière, par un certain nombre de membres du corps enseignant du Ier arrondissement : « Moyens pratiques à faire valoir pour rendre l'école fructueuse et attrayante en été. »

Des rapports ont été présentés par une Sœur enseignante, ainsi que par M. Equey, instituteur à Saint-Aubin. Nous en extrayons les passages que nous croyons de nature à intéresser le plus les lecteurs du *Bulletin*.

L'un des rapports débute ainsi : « Nul n'est insensible, même les hommes les plus vulgaires, à l'impression que nous fait éprouver le Beau sous toutes ses formes : beauté des êtres, beauté des choses. Nous en subissons la séduction presque malgré nous : cette vue devient un besoin pour notre âme et un aliment pour notre esprit. Aussi Dieu, à côté du blé, a mis la rose, et après l'hiver, le printemps...

« Si l'homme, qui connaît la beauté morale du travail, a besoin d'y être excité par les influences extérieures, à plus forte raison, l'enfant, porté à la paresse, a-t-il besoin d'un milieu qui le convie à l'action. Nous disons donc que la classe doit être *agréable*, et surtout en été, où tout, dans la nature, invite l'enfant à s'émanciper, à prendre la clef des champs. »

Notons ce passage à propos des nouveaux venus, au 1er mai de chaque année : « Les voici tout tremblants sur le seuil de la porte.

Faisons-leur une délicieuse surprise en les introduisant dans la jolie demeure que nous leur avons préparée. Des murs blancs, de larges fenêtres par où entrent à flots l'air et la lumière; des cartes, des gravures, des bureaux bien propres; le bien-être, et par-dessus tout cela, le visage souriant et serein du maître et des élèves.

« L'enfant est perspicace : un simple coup d'œil a suffi pour détruire ses craintes, ses erreurs, ses répugnances.

Le voilà assis devant son bureau. De tout petits, comme lui, lisent, écrivent et récitent. C'était donc cela le *travail?* Il n'est pas exilé, il est dans son milieu, dans sa maison, dans une famille pareille à la sienne, mais agrandie, élargie. Désormais, il va aimer l'école et l'aimer à tel point, que, l'en écarter un jour, sera le punir ».

M. Equey parle en ces termes de l'enseignement intuitif : « C'est le moment de baser notre enseignement sur l'intuition, l'intuition à outrance. La nature, en cette saison, nous offre une plus grande diversité d'objets intuitifs. C'est le renouveau toujours neuf pour tous : puisons. Nous pouvons faire palper, compter, analyser, comparer, approfondir : la perspective de l'examen ne nous chasse pas.

« Les élèves, souvent fatigués du travail des champs, sont moins que jamais disposés à goûter l'enseignement abstrait, doctrinal; l'intuition leur fera aimer la classe et chassera la somnolence, l'ennui, l'apathie, la monotonie. Donnons à notre salle de classe l'aspect du dehors en l'ornant des beautés que Dame Nature nous prodigue. Suspendons aux parois quelques lianes, mettons aux fenêtres quelques fleurs que nos élèves se plairont à renouveler de temps à autre.

« Une autre raison très importante nous oblige d'utiliser l'intuition, c'est les promotions. Chaque année, au 1er mai, il est procédé à la refonte des cours. Ceux-ci composés d'anciens et de nouveaux élèves, offrent plus de difficultés, car il s'agit d'adapter notre enseignement aux deux catégories, en donnant à l'ancienne des idées nouvelles sans outrepasser la portée intellectuelle de la nouvelle.

« Il s'agit donc de bien disposer les élèves promus, afin de mieux les amener, sans les rebuter. Il faut les stimuler, les encourager par des soins constants. Or, nul moyen n'est plus efficace que l'intuition.

« Les débutants doivent être particulièrement bien soignés. Il est même à recommander de leur donner de petites leçons spéciales pendant les vacances, afin de faciliter la tâche hivernale. Sachons les gagner par un enseignement à base d'*intuition*, des récits simples et imagés; si nous avons pu les intéresser dès les

premiers jours, nous aurons aussi gagné leur affection, et ils nous reviendront avec joie et un vif désir de nous écouter. »

L'un des rapports nous parle de la variété dans les exercices :

« L'école ne doit pas exiger de l'élève une trop longue contention d'esprit, qui est antipathique à sa nature comme à ses goûts. Un exercice doit servir de diversion à un autre ; les enfants étudient plus volontiers et avec plus de profit, deux heures durant, quatre matières différentes, qu'une seule pendant une heure.

« Ce mot célèbre d'un ancien : « La variété plaît et délasse, ou : Le changement de travail est une espèce de repos » est une vérité scientifique, physiologiquement démontrée. Cela est vrai de l'activité de l'intelligence, comme des mouvements du corps. Cela est vrai surtout du travail des enfants à l'école.

« Il est donc de toute nécessité, pour un maître, d'organiser et de diriger son enseignement de manière à varier, dans une sage mesure, l'objet et la forme de toutes ses leçons. Cette variété sera inspirée par la méthode qui domine tout et avec laquelle tout s'éclaire et tout s'organise. »

Voici, entre autres, quelques conseils :

« L'enseignement moral et religieux doit être, le plus possible, donné au début des séances de classe. Vu son importance, il est essentiel que les élèves soient bien disposés à le recevoir et qu'ils ne soient pas déjà fatigués par d'autres leçons. On place, de préférence, au début de la classe, les exercices les plus difficiles, ceux qui exigent le plus d'attention, tels sont : la récitation des leçons, la correction des devoirs, la leçon d'arithmétique. Il en est, par contre, plusieurs qui ont pour but surtout de former l'œil et la main ; de ce nombre sont l'écriture et le dessin. En les plaçant après les leçons qui ont réclamé beaucoup d'attention, on évitera l'ennui et un excès de fatigue.

« Pour éveiller l'intelligence des enfants, pour exciter leur attention, il faut les intéresser par le choix du sujet comme par la forme variée de la leçon. Rien de plus important. « L'intérêt inspiré par le sujet même de l'étude, a dit un pédagogue, est un talisman unique pour développer l'attention. Il ne faut donc enseigner que ce qui est utile, il faut toujours envisager le côté pratique des choses, en un mot, préparer les enfants à la vie. Le maître doit varier également la forme de son enseignement, pétrir de mille et mille manières la matière enseignée. Il expose, commente, met l'enfant en demeure de répéter l'explication donnée ; il fait circuler la vie dans les bancs par le moyen d'interrogations collectives. Sans être l'esclave de l'élève, il sait rendre son enseignement tour à tour grave ou enjoué, noble ou familier, trouver des tours nouveaux, des images, des comparaisons nouvelles, des

exemples frappants, de manière à se mettre à la portée de tous. « Sans cesse en écrivant, variez vos discours », a dit Boileau. Excellent pour ceux qui écrivent, ce conseil ne l'est pas moins pour ceux qui parlent et enseignent. Il faut, suivant la nature des idées et des sentiments qu'on exprime, tantôt ralentir, tantôt presser le débit, parfois s'arrêter net pour provoquer la réflexion par le silence. L'art du récit, c'est la baguette magique entre les mains de celui qui enseigne. » (*A suivre.*)

Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1906

(Suite)

Allemagne. — La mort du prince Albert de Prusse, oncle de l'empereur et régent du *Brunswick*, rouvre la question du trône de ce duché, réclamé par le parti des Guelfes pour le duc Ernest de Cumberland, fils du roi de Hanovre détrôné en 1866. — Guillaume II refuse, sous prétexte que le duc de Cumberland ne veut pas renoncer à ses droits légitimes au trône de Hanovre, bien que celui-ci ne réclame la couronne de Brunswick que pour son plus jeune fils.

L'Allemagne, continuant ses armements maritimes, vote la construction de 6 croiseurs formidables qui coûteront chacun 35 millions de francs. L'enthousiasme pour les choses de la marine et des colonies est poussé à un haut degré par la presse et par les congrès de commerce, répondant aux désirs de l'empereur.

Et cependant, les colonies sont jusqu'ici onéreuses à l'Empire qui, pour un commerce de 75 millions de francs, dépense chaque année plus du double à l'effet notamment de réprimer des révoltes dans les possessions africaines surtout. Aussi le Reichstag, après avoir rejeté la création d'un sous-secrétariat des colonies, vient-il de repousser un crédit de 32 millions réclamés pour la guerre contre les Herreros. Ce refus a amené la dissolution de la Chambre.

En Pologne. — Le gouvernement royal, pour hâter la « germanisation » des Polonais, avait rendu obligatoire dans toutes les écoles l'enseignement en langue allemande, ce qui était déjà abusif pour les matières ordinaires du programme, mais devenait odieux et vexatoire pour l'enseignement de la religion catholique, qui, d'après le Concile de Trente, doit se faire dans la langue maternelle. Aussi les enfants, de connivence sans doute avec leurs parents et le clergé lui-même, protestèrent d'abord, puis